Présentation

Patrick Sériot, Ekaterina Velmezova

«Il faudra bien publier un jour tout ou partie des textes de N. Marr, que peu de gens ont lus et dont tout le monde parle par ouï-dire, généralement à partir de la polémique ouverte dans les colonnes de la *Pravda* en 1950». (L.-J. Calvet : «Sous les pavés de Marx, la plage de Freud», in *Marxisme et linguistique*, Paris : Payot, 1977, p. 10)

La réputation de N. Marr (1864-1934) en tant que linguiste est, il faut bien le dire, *calamiteuse*. On ne compte plus les livres et articles consacrés à démontrer que Marr était fou, aventuriste, arriviste, professionnellement incompetent, etc. Quant à la linguistique marriste dans son ensemble, elle n'a pas bonne presse. Il est de bon ton de la traiter de haut. S'occuper de Marr à l'heure actuelle suscite même des commentaires désobligeants de la part de ceux qui pensent que lire et étudier un texte implique nécessairement d'adhérer au système de valeurs qui le sous-tend.

Pourtant, Marr de son vivant déplaçait les foules. Linguistes et, encore plus, non-linguistes s'enthousiasmaient pour ses étranges théories. Mais étaient-elles si étranges?

Il nous a semblé qu'il était temps d'étudier enfin l'histoire des sciences et des idées en Russie et URSS dans la sérénité, et non plus dans le bruit et la fureur, en lisant attentivement les textes premiers. D'où le projet d'organiser un colloque qui réunirait, pour la première fois, des spécialistes de l'histoire et de l'épistémologie de la linguistique russe et soviétique, dans un lieu «neutre», propice à une réexamen apaisé de cet étonnant épisode des sciences du langage.

Les sondages que nous avons effectués en Russie auprès de personnes bien informées ont montré, en effet, que là-bas les passions ne s'étaient pas tues, et qu'il était «prématuré», comme on nous l'a répété, de faire se dérouler en Russie même une réunion où le nom de Marr serait prononcé du matin au soir.

Nous nous sommes donc réunis du 1er au 3 juillet 2004 au centre de conférences de Crêt-Bérard (Suisse), dont la beauté et l'harmonie ont rendu possible des discussions fertiles et des approches nouvelles de ce «paradigme perdu».

Marr n'est pas facile à lire. Son style est particulièrement indigeste, à mi-chemin entre la Kabale et Mallarmé. On a essayé d'en donner un échantillon dans le texte traduit en annexe «Sur l'origine du langage» (1925). On a choisi ce texte parce que, tout en étant relativement court, il présente la plupart des traits caractéristiques du style de Marr : un contenu qui ne correspond que d'assez loin au titre de l'article, ainsi que des problèmes insolubles, par exemple : les Japhétides sont-ils un peuple ou un stade, ou les deux à la fois?, etc. La seconde annexe, l'article nécrologique sur Marr écrit par R. Jakobson, frappe par son ton serein et modéré.

Il n'est pas facile non plus de traduire Marr. Son style donne lieu à des interprétations divergentes. De plus, de nombreux problèmes terminologiques se posent. Pour n'en indiquer qu'un : l'opposition que fait le russe entre *jazyk* et *reč'* ne correspond en rien à la triade du français *langage / langue / parole*. Il faut interpréter Marr pour pouvoir le traduire et même pour pouvoir le lire tout court (ainsi, plusieurs auteurs de ce recueil ont lu les *mêmes* textes de Marr, mais chacun de façon différente). Est-ce l'une des raisons pour lesquelles Marr n'a pas presque pas été traduit en langues étrangères? Quoi qu'il en soit, cela ne facilite pas la tâche des chercheurs occidentaux qui désirent aborder son œuvre.

Et pourtant, il faut étudier Marr. Comme le rappelle l'un des auteurs de ce recueil, K. Abdulaev, «on ne connaît pas encore suffisamment les travaux de Marr».

D'abord, parce que une grande partie des travaux de Marr reste toujours dans les archives, non-publiée, Ainsi, selon le registre des archives de Marr à Saint-Petersbourg, nous étions *les premières personnes* à consulter et à lire certains de ses nombreux travaux.

La situation n'est guère meilleure avec ce qui a été publié. Jusqu'à nos jours, les 5 volumes des *Œuvres choisies* de Marr (1933-1937) sont l'édition la plus complète de ses travaux. Or, ils sont difficiles à utiliser : les index des noms et des notions ne renvoient pas toujours aux bonnes pages ; certains noms propres et notions de première importance n'y sont pas indiqués du tout. Ainsi, pour bien comprendre l'héritage marriste, il faut commencer par *lire*, ligne après ligne, *tous les 5 volumes*. Or cette pratique est loin d'être courante. La plupart des chercheurs ne lisent que certains articles de Marr, sans se donner la peine de lire tout (il faut reconnaître que Marr lui-même, par ses phrases embrouillées et interminables, ne fait rien pour faciliter la tâche). Les extraits des travaux de Marr réédités récemment à Moscou – comme, par exemple, *Jafetidologija* (2002) – ne sont pas non plus commodes à l'usage : ce recueil ne contient aucun index.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, les travaux *sur* Marr ne sont pas mieux lotis. On oublie les rares bonnes études sur Marr qui existaient déjà à l'époque soviétique. Ainsi, un article très éclairant d'un élève de Marr, V.I. Abaev (1900-2001), datant de 1960 est peu utilisé encore aujourd'hui (dans notre recueil, ce texte n'est mentionné qu'une seule fois et dans un contexte négatif pour Marr). Pourtant, Abaev était le premier, à notre connaissance, à proposer une explication du caractère

populaire du marrisme dans les années 1920-1930, sans tout rapporter à un filtre politique. Selon lui, en effet, l'une des raisons du succès fulgurant du marrisme dans les années 1920-1930 consistait dans sa capacité de *sentir et de poser les problèmes actuels de la science du langage*. Certains de ces problèmes restent toujours d'actualité (cf. par exemple l'article de M. Zelikov sur l'actualité de la thèse marriste sur le basque qui serait une «survivance des langues de l'Eurasie antique» ou celui de P. Sériot sur la glottogénèse). C'est ce rapport à l'«air du lieu» soviétique, sur le fond général de l'«air du temps» européen, que nous avons tenté d'explorer ici.

La plupart des auteurs du recueil insistent sur le fait que la doctrine de Marr, malgré toutes ses déclarations de rupture radicale, s'inscrivait en fait dans les courants linguistiques et philosophiques de son époque : T. Nikolaeva sur les «quatre éléments primaires», E. Velmezova sur les «lois du sens diffus», et l'influence des théories de H. Spencer ; E. Simonato sur l'alphabet analytique abkhaze élaboré par Marr ; O. Leščak et Ju. Sitko sur les fondements gnoséologiques et philosophiques du marrisme ; R. Triomphe qui présente Marr comme «un vivant produit d'une époque particulière, qui a agi et réagi en fonction de son origine [...] et d'une expérience ethnologique et linguistique corroborée par la révolution bolchévique». En analysant les rapports entre la paléontologie linguistique marriste et la paléontologie linguistique des Allemands au XIXème siècle, S. Tchougounnikov montre que l'une et l'autre exploitent divers aspects du même modèle de départ : un modèle «dialectique» issu de l'idéalisme allemand. La version marriste rentre dans le vaste paradigme des lectures russes de Hegel. Sous ce rapport, l'article d'E. Chown présente le motif répétitif du *syncrétisme* chez Marr. De même, C. Brandist montre qu'il est impossible de lire Marr sans faire référence à un courant dominant à l'époque dans les sciences du langage en Russie et en URSS : la *Völkerpsychologie*.

Deux auteurs, S. Kuznecov et S. Moret, consacrent leur étude aux relations complexes de la *Nouvelle théorie* avec le mouvement espérantiste. Enfin, la linguistique marriste est étudiée dans ses rapports étroits avec les sciences connexes, qui en expliquent certaines particularités. Ainsi en va-t-il de l'ethnologie (F. Bertrand) et de l'archéologie (E. Choïsnel).

Plusieurs articles reviennent sur la critique de Marr par Staline en 1950, pour retenir les côtés positifs et rationnels du marrisme. Ainsi, M. Lähtenmäki montre que cette critique a eu des conséquences négatives, et pas seulement pour l'étude de l'héritage marriste. Dans les années 1920-1930, écrit-il, «il y eut des tentatives fructueuses [...] pour conceptualiser la relation "langue et société" (comme, par exemple, la conception qu'avait Vološinov du caractère de classe de la langue)». Or, après l'intervention stalinienne, «le bébé a été jeté avec l'eau du bain» et certains problèmes socio-linguistiques ont été oubliés pour des années, voire des décennies entières. De même, comme le souligne A. Duličenko, il nous faut lire et relire Marr, car les violentes critiques de la *Nouvelle théorie* dans les années 1950 ont fait oublier la partie rationnelle que contiennent

ses travaux, et qui pourrait contribuer à l'évolution de la pensée linguistique au XXIème siècle, c'est la thèse que soutient T. Gamkrelidze sur le parallélisme entre les idées de Marr et certaines théories de la biologie moléculaire aux XXème et XXIème siècles.

J. Friedrich pose le problème des *traces* de Marr dans les écrits d'autres théoriciens, pour pouvoir donner à certaines idées de Marr la place qui leur revient non par la «promotion» politique qu'elles ont reçue, mais par leur intérêt théorique. C'est aux «traces» de Marr, en France cette fois-ci dans les années 1960-1970, qu'est consacré l'article de F. Gadet, au sujet de la réception (tardive) des conceptions marristes (en particulier, celles concernant les relations entre langue et société, langue et classes sociales), qui a joué un rôle déterminant dans l'émergence de la sociolinguistique française. C'est également l'enjeu du travail de P. Sériot sur les origines de la pensée de Marr chez les philosophes anti-cartésiens du XVIIIème siècle, dans une perspective de recherche sur l'origine du langage, fort éloignée de Marx et Engels.

Enfin, le problème de la résurgence actuelle du marrisme est posé dans ce recueil. En proposant de «revenir sur l'héritage de Marr», V. Alpatov oppose la Science et le renouveau d'intérêt pour les idées marristes à l'heure actuelle : le retour du marrisme est alors considéré dans son article comme un symptôme de la *crise* des sciences humaines. Quant à M. Slodzian, en distinguant le post-marrisme et le néo-marrisme, elle envisage la réapparition actuelle du marrisme sous la forme du néo-positivisme.

Même si les sujets des articles rassemblés dans ce recueil sont très divers, même si l'attitude de leurs auteurs à l'égard de l'héritage marriste varie, une chose réunit les participants de ce volume. Tous ont consacré leur temps à lire Marr, à *lire les lignes*, et non *entre les lignes*. Faut-il répéter qu'une attitude d'épistémologie comparée est un méta-discours, dont l'objet n'est pas la promotion d'un ensemble théorique, mais bien les conditions de production et d'interprétation de textes qui ont, à une certaine époque et en un certain lieu, fonctionné comme discours scientifique ?

Nous espérons avoir montré ainsi la contribution que l'histoire de la linguistique peut apporter au progrès des connaissances en linguistique.